



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°186 DIMANCHE DE TOUS LES SAINTS SUPPLÉMENT 2023

Le présent feuillet complète les feuillets N° 22, 80 et 132 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet022.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet080.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet132.pdf>

Homélie prononcée par P. Boris Bobrinsky
Deuxième Dimanche après la Pentecôte 1982
Mémoire de tous les Saints

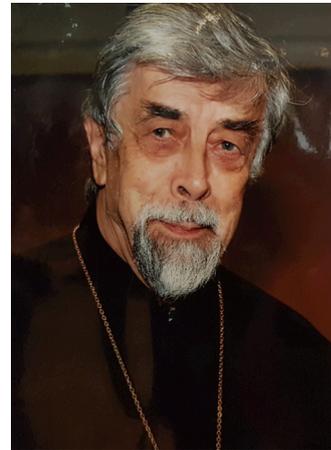
Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

La Pentecôte est encore toute proche, un temps de fraîcheur, de jeunesse, de joie et bien sûr source de sainteté. L'Esprit Saint quand il vient, nous rétablit dans notre état premier, nous rend à notre destinée finale d'être enfant de Dieu, d'être créé selon l'image et la ressemblance.

Et la ressemblance de Dieu, cette ressemblance, c'est le programme de notre vie, un programme difficile, nécessaire, douloureux et joyeux à la fois. Ces deux dimanches qui ont suivi la Pentecôte, celui de la semaine dernière et ce dimanche-ci, sont tous les deux consacrés à la mémoire des Saints, à la mémoire de tous les Saints, des Saints de tous les temps, de tous les lieux. Depuis l'origine de l'humanité jusqu'à la fin nous pouvons dire que ceux qui ne sont pas encore créés et qui viendront sont déjà dans la mémoire de Dieu et par conséquent dans la louange de l'Église.

Le premier dimanche c'est celui de tous les Saints, c'est la fête de la Toussaint orthodoxe. Tous les samedis de l'année également l'Église fait mémoire de tous les Saints, de tous les ordres des Saints, et j'ajouterai aussi des Saints connus ou inconnus. Ils sont beaucoup plus nombreux, les Saints inconnus que les Saints connus et il n'y a pas de frontière absolue entre les Saints glorifiés et les non glorifiés, ceux dont les germes de sainteté sont en nous tous. Par conséquent le premier dimanche de tous les Saints est un symbole, il signifie que nous sommes tous appelés à la sainteté, il signifie qu'il y a une marche, une sorte de procession unique qui va de la terre au ciel, je dirais même de l'enfer (ou des enfers) au ciel en passant par la terre et que nous sommes tous entraînés, tous en marche dans cette procession, dans ce troupeau qui suit le berger. Dans ce troupeau de brebis dont l'agneau, Jésus Lui-même est le seul pasteur, dont Il est aussi la bergerie, la porte de l'enclos. Nous sommes en marche et Jésus nous ouvre le chemin, l'Esprit Saint nous fortifie, nous relève, nous rend capables non seulement de désirer mais de réaliser ce programme de Sainteté.

Le dimanche de tous les Saints signifie qu'il n'y a pas un homme créé sur terre qui soit



exclu de ce programme, qui soit exclu de ce courant de grâce, qui soit exclu de cette grande procession qui se réalise dans et par l'Église qui est elle-même en marche vers le royaume céleste, vers notre patrie ultime.

Le dimanche d'aujourd'hui, second dimanche après la Pentecôte est un dimanche qui est particulièrement marqué dans l'Église russe. C'est l'Église russe qui au concile de Moscou de 1917-1918, à la veille des événements tragiques qui ont meurtri et qui meurtrissent encore l'Église russe, a instauré la fête de tous les Saints de la terre de Russie. C'est une fête qui est célébrée en Russie comme dans les paroisses et les Églises russes en dehors des frontières de la Russie jusqu'aujourd'hui. C'est une célébration extrêmement aimée et sentie par le peuple russe comme une célébration nécessaire. Nécessaire parce que les Saints, les Saints de Russie nous sont proches de même d'ailleurs que les Saints de France nous sont proches aussi. Ce que la Russie a réalisé en instituant canoniquement cette célébration cela pourrait, cela devrait, et cela sera un jour réalisé dans d'autres Églises locales. Car toute Église vit et subsiste par la prière, par l'exploit, par le combat, par la victoire des Saints qui germèrent de la terre. De la terre où l'Église est installée et qu'elle exorcise et sanctifie. Je voudrais retenir avec vous ce thème même de la terre des Saints de Russie. Car la notion de terre revêt un sens symbolique, un sens spirituel, dont nous n'avons pas toujours conscience mais qui transparaît d'ailleurs dans la vie elle-même. Il y a un verset psalmique repris dans les Béatitudes qui nous le dit bien : « Bienheureux les doux car ils hériteront la terre ». Les doux c'est-à-dire les pauvres de Dieu, ceux qui sont démunis de tout et qui trouvent en lui leur seule force, leur seule raison d'être.

« Bienheureux les doux car ils hériteront la terre », on ne comprend pas toujours au premier abord de quelle terre il s'agit. S'agit-il encore de retourner à la terre promise de Palestine, ou bien sommes-nous appelés à autre chose, à notre patrie céleste, à la Jérusalem d'en haut ? Cette terre qui nous est donnée en promesse est symbole du Royaume de Dieu, du Royaume céleste. Cela signifie aussi que le Royaume de Dieu est proche de nous, qu'il est ici-bas dans nos cœurs et qu'il se découvre et s'organise dans notre propre existence humaine, concrète, et je dirais même terrestre, car rien de la terre n'est étranger à Dieu, rien de la terre n'est profane mais seulement profané par le péché et par le refus des hommes. C'est pourquoi cette terre que nous habitons a été également foulée par les pieds de Jésus lui-même. Je retiens cela dans la fin de la lecture de l'Évangile d'aujourd'hui : « Jésus parcourait la Galilée ... prêchant l'Évangile et guérissant toute maladie et toute langueur ». Il faut retrouver cette image de Jésus parcourant à pied dans la fatigue du jour, accompagné de ses disciples, ses proches, des femmes qui Le suivaient, parcourant les routes de Galilée. C'est particulièrement en Galilée que nous imaginons et que nous savons cette marche incessante de Jésus en long et en large, du nord au sud, d'est en ouest, parcourant les chemins, traversant les villages et proclamant la parole de l'Évangile.

Il y a dans le cœur humain une nostalgie de la vision idéale de Jésus parcourant les chemins de la Galilée. Comme nous aurions voulu aussi nous-mêmes être parmi ceux qui rencontrèrent Jésus ou qu'Il traverse nos campagnes ou les rues de notre ville et que nous Le rencontrions au détour d'un chemin.

Ce n'est pas seulement une nostalgie ni un rêve fou. Il y a je crois dans le plus profond du cœur humain cette certitude que nous ne sommes pas défavorisés par rapport aux contemporains de Jésus, que nous sommes nous aussi bénis et que notre peine, notre histoire, notre culture, notre langage, notre poésie, nos souffrances dans l'histoire, tout cela a été profondément traversé par la présence, par le regard de Jésus, a été pénétré par son esprit. Les poètes et les peintres russes ont représenté à maintes reprises cette

marche de Jésus à travers le pays de Russie. On pourrait dire la même chose de la France. Je ne suis pas habitué à citer des poètes dans mes sermons, mais je ne peux pas m'empêcher de le faire ici. Le poète russe exprimait l'identification entre le Christ et le peuple souffrant : « ô ces misérables villages, ô cette indigente nature, terre de longue patience, terre de notre peuple russe. Accablé du poids de la croix, le Roi du ciel en humble esclave, t'a parcourue, Terre natale, tout entière en te bénissant ». C'est pour cela qu'il y a des Saints dans notre histoire, et c'est pourquoi il est bon que nous connaissions notre histoire sainte. Et l'histoire sainte que nous devons connaître c'est l'histoire des pays où nous sommes nés, c'est l'histoire de nos ancêtres, c'est l'histoire de ceux qui ont vécu et qui ont humanisé le paysage de nos pays. Combien il faut veiller à ce que ces paysages ne se déshumanisent pas de nouveau à nos dépens, tout ce qui est artificiel par ce refus dans une civilisation moderne, par le refus de Dieu, le refus de la nature bonne, créée et bénie par lui. C'est vous dire combien cette mémoire des Saints est importante, combien cette mémoire des Saints est rendue radieuse aujourd'hui par la canonisation des nouveaux martyrs, de ceux qui ont souffert pour leur foi depuis les cinquante ou soixante dernières années de l'histoire du peuple russe. Ce n'est pas seulement les nouveaux martyrs qu'il faut vénérer, c'est aussi tous les humbles, tous ceux qui ont incarné dans leur prière et dans leur existence entière la parole et les commandements du Christ, la parole de l'Évangile et cela non seulement en Russie, mais en France et dans toutes les Églises. Retenons simplement l'actualité de la sainteté, retenons que les Saints sont parmi nous et que nous sommes aussi de leur race, que nous faisons avec eux une grande famille et que plus cette famille sera intime, plus nous les connaissons, nous les aimerons, plus ils pourront eux aussi nous aider à entrer dans ce cercle d'amitié, de vie et de joie qui est la joie de Dieu, la joie éternelle.

Amen.

Le recueil d'homélie (1981-2002) du P **Boris Bobrinskoy**

« **Je suis venu porter le Feu sur la Terre** ».

peut être commandé aux **Éditions du Désert**

<http://editionsdudesert.com/produit/feu-sur-la-terre/>

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à

« **Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)** »

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

• Site : <http://revue-contacts.com>

• Courriel : postmaster@revue-contacts.com